

Art. 2. Le Ministre des Communications et le Ministre de l'Intérieur sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui entrera en vigueur le même jour que la loi du 23 décembre 1946 portant création du Conseil d'Etat.

Donné à Clergnon, le 23 août 1948.

CHARLES.

Par le Régent,
Le Ministre des Communications,

A. VAN ACKER.

Le Ministre de l'Intérieur,

P. VERMEYLEN.

Art. 2. De Minister van Verkeerswezen en de Minister van Binnenlandse Zaken zijn belast met de uitvoering van dit besluit, dat dezelfde dag in werking treedt als de wet van 23 December 1946 tot instelling van de Raad van State.

Gegeven te Clergnon, de 23 Augustus 1948.

Vanwege de Regent :

De Minister van Verkeerswezen,

De Minister van Binnenlandse Zaken,

Arrêté du Régent sur l'emploi des langues au Conseil d'Etat.

RAPPORT AU REGENT.

MONSEIGNEUR,

La loi du 23 décembre 1946 portant création d'un Conseil d'Etat dispose en son article 27 qu'un arrêté royal, délibéré en conseil des ministres, déterminera l'ensemble des règles relatives à l'emploi des langues au Conseil d'Etat, en conformité des dispositions du Titre III de la dite loi et en s'inspirant des principes de la loi du 28 juin 1932 relative à l'emploi des langues en matière administrative ainsi que de la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire.

Le présent arrêté a pour but de régler cette question.

Il n'envisage pas l'emploi des langues au sein de la section de législation. En effet, les articles 23 et 24 de la loi du 23 décembre 1946 règlent cette question de façon précise et complète.

On peut formuler la même remarque en ce qui concerne l'article 25 relatif aux avis donnés aux ministres par la section d'administration. Il a été néanmoins jugé préférable d'en reproduire le texte dans l'arrêté, dont il constitue l'article 1^{er}, de façon à ce que cet arrêté règle dans son ensemble l'emploi des langues au sein de la section d'administration.

L'article 2 est relatif aux avis en matière d'indemnités prévus par l'article 7 de la loi. D'après l'article 26, ces avis sont prononcés dans la langue de la demande.

Lorsque cette langue est également celle de l'administration à charge, de laquelle l'indemnité est réclamée, ce qui sera le cas le plus courant, la question ne présente aucune difficulté. S'il n'en est pas ainsi, on se trouvera devant un dossier administratif, parfois considérable, rédigé dans une langue qui n'est pas celle dans laquelle l'avis doit être rendu. Dès lors, la seule solution pratique consiste à renvoyer l'affaire devant la chambre bilingue qui pourra statuer dans la langue de la chambre après avoir pris connaissance du dossier établi dans l'autre langue. En ce qui concerne l'administration à charge de laquelle l'indemnité est sollicitée, on se conformera à la loi du 28 juin 1932 en lui adressant le texte de l'avis dans une traduction certifiée conforme.

L'article 3 de l'arrêté est relatif aux demandes d'annulation basées sur l'article 9 de la loi du 23 décembre 1946. En vertu de l'article 26 alinéa 1, les arrêts sont rendus, en pareil cas, dans la langue où les langues de l'acte, du règlement ou de la décision dont l'annulation est demandée.

Le renvoi à la chambre bilingue de toutes les demandes d'annulation d'actes, règlements ou décisions rédigés dans les deux langues, aurait pour conséquence de donner à cette chambre une importance excessive, ce qui semble contraire à l'esprit de toute la législation en matière linguistique.

C'est pourquoi ces affaires seront soumises à une chambre unilingue. La langue dans laquelle se fera la procédure sera déterminée par la loi du 28 juin 1932, étant donné qu'il s'agira généralement d'actes émanant d'autorités soumises à cette loi. Dans les cas où la loi de 1932 ne sera pas applicable, c'est la langue de la demande qui sera utilisée pour la procédure. L'arrêt sera rédigé dans les deux langues et prononcé dans la langue de la procédure.

Toutefois, le premier président pourra, s'il le juge utile dans l'intérêt général, décider le renvoi de certaines de ces demandes d'annulation devant la chambre bilingue. Ce sera notamment le cas lorsqu'une demande d'annulation d'un même acte sera introduite en même temps devant deux chambres de régime linguistique différent.

Besluit van de Regent betreffende het gebruik der talen in de Raad van State.

VERSLAG AAN DE REGENT.

MONSEIGNEUR,

De wet van 23 December 1946 houdende instelling van een Raad van State bepaalt in artikel 27 dat het complex van de regelen met betrekking tot het gebruik der talen in de Raad van State bij een in de ministerraad overlegd koninklijk besluit zal worden vastgesteld, overeenkomstig de bepalingen van Titel III van genoemde wet en met inachtneming van de beginselen der wet van 28 Juni 1932 betreffende het gebruik der talen in bestuurszaken, zomede van de wet van 15 Juni-1935 betreffende het gebruik der talen in gerechtszaken.

Onderhavig besluit strekt er toe deze aangelegenheid te regelen. Het laat het gebruik der talen in de afdeling wetgeving zelf buiten beschouwing. Inderdaad de artikelen 23 en 24 van de wet van 23 December 1946 hebben dit vraagstuk duidelijk en volledig geregeld.

Dezelfde opmerking geldt ten aanzien van artikel 25 betreffende de adviezen die door de afdeling administratie aan de ministers gegeven worden. Niettemin werd het verkieslijk geacht die tekst te hernemen in het besluit, waarvan hij artikel 1 is geworden; op die wijze regelt dit besluit al wat het gebruik der talen in de afdeling administratie betreft.

Artikel 2 betreft de adviezen inzake vergoeding, voorzien bij artikel 7 van de wet. Luidens artikel 26 worden deze adviezen uitgebracht in de taal der aanvraag.

Wanneer deze taal ook de taal is van de administratie van welke de vergoeding wordt geëist, wat meestal het geval zal zijn, doet zich geen moeilijkheid voor. Is dit niet het geval, dan zal men zich voor een soms lijvig administratief dossier bevinden, gesteld in een andere taal dan die waarin het advies dient verleend. Derhalve ligt de enige praktische oplossing in de verzending van de zaak naar de tweetalige kamer die zal kunnen uitspraak doen in de taal van de aanvraag na kennis te hebben genomen van het dossier dat in de andere taal werd samengesteld. Ten opzichte van de administratie ten bezware waarvan de vergoeding wordt gevraagd, zal aan de wet van 28 Juni 1932 worden voldaan door haar de tekst van het advies in een gewaarmerkte vertaling te laten worden.

Artikel 3 van het besluit betreft de aanvragen tot nietigverklaring op grond van artikel 9 van de wet van 23 December 1946 ingediend. Krachtens artikel 26, lid 1, worden de arresten in dergelijk geval gewezen in de taal of in de talen van de akte, van het reglement of van de beslissing, waarvan de nietigverklaring wordt gevraagd.

De verzending naar de tweetalige kamer, van al de aanvragen tot nietigverklaring van in de twee talen gestelde akten, reglementen of beslissingen zou aan deze kamer een overdreven uitbreiding van bevoegdheid geven, wat niet strookt met de geest van de ganse wetgeving op het gebruik der talen.

Derhalve zullen deze zaken bij een eentalige kamer aanhangig worden gemaakt. De taal waarin de procedure geschiedt wordt bepaald door de wet van 28 Juni 1932; het betreft hier immers over het algemeen akten die uitgaan van overheden die aan deze wet zijn onderworpen. Wanneer de wet van 1932 niet kan worden toegepast, is de taal van de procedure dezelfde als die van de aanvraag. Het arrest zal in beide talen gesteld en in de taal van de procedure uitgesproken worden.

Nochtans zal de eerste-voorzitter, indien hij het in het algemeen belang nuttig acht, kunnen beslissen dat sommige dezer aanvragen tot nietigverklaring naar de tweetalige kamer zullen verzonden worden. Dit zal onder meer het geval zijn wanneer een aanvraag tot nietigverklaring van een zelfde akte tegelijkertijd zal ingediend worden vóór twee kamers die to een verschillend taalregime behoren.

L'article 4 du projet d'arrêté est relatif aux arrêts prévus par les articles 8 et 10 de la loi. Il ne semble pas que les difficultés prévues par l'article 8 doivent être fort nombreuses ni qu'elles doivent entraîner de grandes complications au point de vue linguistique, mais il n'en est pas de même en ce qui concerne les arrêts prévus par l'article 10. L'article 26, alinéa 2, prévoit qu'ils seront rendus dans la langue de la décision de première instance. Cette solution est logique : la décision de première instance sera, en général, rendue par la députation permanente, et la langue imposée à ce collège par la loi du 28 juin 1932 sera dans la plupart des cas celle des administrations et des particuliers intéressés. Toutefois, il y a dans plusieurs provinces des communes situées en bordure de la frontière linguistique et dont la langue n'est pas celle de la province à laquelle elles appartiennent. Il serait logique que les arrêts relatifs à ces communes en matière électorale communale ou en matière d'assistance publique, soient rendus dans la langue de la commune, mais le texte légal impose l'autre langue. Dès lors, la seule solution consiste à renvoyer l'affaire devant la chambre bilingue. Celle-ci pourra entendre éventuellement les parties dans la langue qui est la leur, et rendre son arrêt dans les deux langues.

En matière électorale communale ainsi que dans les cas prévus par les articles 19, 20 et 22 de la loi du 10 mars 1925, une seule commune est intéressée puisqu'il s'agit de savoir si une ou plusieurs personnes peuvent devenir ou rester soit conseillers communaux, soit membres de la commission d'assistance publique. Par contre, dans les litiges prévus par la loi de 1891 et l'article 88 de la loi du 10 mars 1925, plusieurs administrations peuvent être intéressées et elles peuvent être de régime linguistique différent.

Si elles appartiennent à la même province, la députation permanente statuera en première instance et dans une seule langue. Dans ce cas également, le renvoi à la chambre bilingue s'impose.

Lorsque le Conseil d'Etat statue en premier et dernier ressort, l'article 26 de la loi prévoit l'usage de la langue dont l'article 4, § 1^{er} de la loi du 28 juin 1932, impose l'emploi.

Si l'on se trouve devant une requête relative à la résiliation ou à la révision d'un contrat sur la base de l'article 1^{er} de la loi du 11 octobre 1919, modifiée par la loi du 23 juillet 1924, la question ne présente aucune difficulté : la langue de la procédure est celle imposée au pouvoir concédant par la loi du 28 juin 1932. Mais la plupart des conflits que le Conseil d'Etat devra trancher en premier et dernier ressort auront trait à la détermination du domicile de secours. Ils opposeront des commissions d'assistance appartenant à des provinces différentes et qui, parfois, seront de régime linguistique différent. Dans cette dernière hypothèse, la loi du 28 juin 1932 ne détermine pas la langue à utiliser. C'est pourquoi, ici encore, le renvoi à la chambre bilingue s'impose.

L'article 5 traite de la langue à employer par les parties.

Lorsqu'il s'agit d'administrations, cette langue est celle qui leur est imposée par la loi du 28 juin 1932. Pour les particuliers, l'arrêté a repris, en l'adaptant, le texte de l'article 30 de la loi du 15 juin 1935, relative à l'emploi des langues en matière judiciaire, texte suivant lequel les parties peuvent faire usage de la langue de leur choix pour leurs dires et déclarations.

L'article 6 est relatif aux habitants des cantons et communes visés à l'article 26, alinéa 3 de la loi, qui demandent que l'arrêt ou l'avis les concernant soit rendu en langue allemande. L'arrêté prévoit que l'arrêt doit être rédigé en même temps dans une ou au moins des deux langues officielles. Dans de nombreux cas, l'emploi de cette seconde langue sera imposé par la loi, soit que la décision de première instance ait été rendue dans cette langue, soit que celle-ci ait été utilisée pour l'acte, la décision ou le règlement dont on demande l'annulation.

L'article 7 règle l'emploi des langues devant la chambre bilingue.

Le texte de l'article 8 s'inspire de l'article 40 de la loi du 15 juin 1935 relative à l'emploi des langues en matière judiciaire. Il ne vise que les parties soumises à la loi du 28 juin 1932 car les particuliers peuvent toujours s'adresser au Conseil d'Etat dans la langue de leur choix.

L'article 9 précise, pour autant que de besoin, que l'activité administrative du Conseil d'Etat et l'organisation de ses services administratifs sont régis par la loi du 28 juin 1932.

Les dispositions du chapitre V de la loi du 15 juin 1935 relatives aux experts, aux témoins et aux significations ne sont pas reprises dans le présent arrêté. En effet, si les parties peuvent s'exprimer dans la langue de leur choix, il en va de même des témoins. Les rapports des experts doivent être rédigés dans la langue de la procédure.

Artikel 4 van het besluit betreft de arresten voorzien bij de artikelen 8 en 10 van de wet. De moeilijkheden voorzien bij artikel 8 zullen waarschijnlijk niet vaak voorkomen noch aanleiding geven tot zware verwickelingen op taalgebied, doch hetzelfde kan niet worden gezegd van de arresten voorzien bij artikel 10. Artikel 26, lid 2, voorziet dat zij zullen verleend worden in de taal van de beslissing in eerste aanleg. Deze oplossing is logisch : de beslissing in eerste aanleg zal over het algemeen verleend worden door de provinciale deputatie en de taal die aan dit college door de wet van 28 Juni 1932 is opgelegd zal meestal overeenstemmen met die van de belanghebbende administraties en particulieren. In verschillende provincies zijn er nochtans gemeenten langs de taalgrens die dezelfde taal niet gebruiken als de provincie tot dewelke zij behoren. Logischerwijze zouden de arresten betreffende deze gemeenten inzake gemeenteraadsverkiezingen of openbare onderstand moeten gewezen worden in de taal van de gemeente. De tekst van de wet legt evenwel de andere taal op. Bijgevolg ligt de enige mogelijke oplossing in de verzending der zaak naar de tweetalige kamer. Deze zal eventueel de partijen in hun eigen taal kunnen horen en haar arrest in beide talen wijzen.

Inzake gemeenteraadsverkiezingen, alsmede in de gevallen voorzien bij de artikelen 19, 20 en 22 van de wet van 10 Maart 1925, is er slechts één belanghebbende gemeente vermits hier dient uitgemakt of een of meer personen, hetzij als gemeenteraadslid, hetzij als lid der commissie van openbare onderstand benoemd of bestemd kunnen worden. Integendeel, bij de geschillen voorzien bij de wet van 1891 en bij artikel 88 van de wet van 10 Maart 1925 kunnen verscheidene administraties met verschillend taalregime betrokken zijn.

Indien zij tot dezelfde provincie behoren doet de deputatie uitspraak in eerste aanleg en in een enkele taal. In dit geval ook is de verzending naar de tweetalige kamer geboden.

Wanneer de Raad van State uitspraak doet in eerste en laatste aanleg, voorziet artikel 26 van de wet dat men zich zal bedienen van de taal waarvan artikel 4, § 1 van de wet van 28 Juni 1932 het gebruik oplegt.

Geldt het een verzoekschrift betreffende de verbreking of de herziening van een overeenkomst op grond van artikel 1 van de wet van 11 October 1919, gewijzigd bij de wet van 23 Juli 1924, dan doet zich geen moeilijkheid voor : de taal van de procedure is die welke de wet van 28 Juni 1932 aan het concessieverlenende bestuur heeft opgelegd. Doch de meeste geschillen waarin de Raad van State zal moeten uitspraak doen in eerste en laatste aanleg, zullen in verband staan met de vaststelling van het onderstandsdomicilie. Hierbij zullen commissies van onderstand, behorend tot verschillende provincies en soms met verschillend taalregime tegenover elkaar komen te staan. In dit laatste geval bepaalt de wet van 28 Juni 1932 niet de taal welke dient gebruikt. Daarom is hier nogmaals de verzending naar de tweetalige kamer vereist.

Artikel 5 handelt over de taal die door de partijen dient gebruikt.

Wanneer het administraties betreft is het de taal die hun wordt opgelegd door de wet van 28 Juni 1932. Geldt het particulieren dan voorziet het besluit, onder aanpassing van een tekst uit artikel 30 van de wet van 15 Juni 1935 betreffende het gebruik der talen in gerechtszaken, dat de partijen voor hun gezegden en verklaringen de taal mogen gebruiken die zij verkiezen.

Artikel 6 heeft betrekking op de inwoners van de bij artikel 26, lid 3 van de wet vermelde kantons en gemeenten die vragen dat het hun betreffende arrest of advies in de Duitse taal gewezen wordt. Het besluit voorziet dat het arrest terzelfdertijd in ten minste een van de officiële talen dient gesteld. In vele gevallen zal het gebruik van deze tweede taal wettelijk vereist zijn, hetzij omdat de beslissing in eerste aanleg in deze taal werd verleend, hetzij omdat deze taal werd gebruikt in de akte, de beslissing of het reglement waarvan de vernietiging wordt gevraagd.

Artikel 7 regelt het gebruik der talen voor de tweetalige kamer.

De tekst van artikel 8 gaat uit van artikel 40 van de wet van 15 Juni 1935 betreffende het gebruik der talen in gerechtszaken. Hij bedoelt enkel de partijen die onderworpen zijn aan de wet van 28 Juni 1932 vermits particulieren, wanneer ze zich tot de Raad van State richten, steeds de taal hunner keuze mogen gebruiken.

Artikel 9 bepaalt, voor zover zulks nodig is, dat de administratieve werkzaamheden van de Raad van State en de inrichting van zijn administratieve diensten beheerst worden door de wet van 28 Juni 1932.

De bepalingen van hoofdstuk V van de wet van 15 Juni 1935, die betrekking hebben op de deskundigen, de getuigen en de betekenningen, zijn niet in dit besluit opgenomen. Inderdaad, zo de partijen zich mogen uitdrukken in de taal hunner keuze, mogen de getuigen dit eveneens doen. De verslagen van de deskundigen dienen gesteld in de taal van de procedure.

Enfin, en ce qui concerne les significations, l'application de la loi du 28 juin 1932 et des dispositions du présent arrêté donneront toutes garanties aux intéressés.

J'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

de Votre Altesse Royale,
le très fidèle
et très respectueux serviteur,
Le Ministre de l'Intérieur,

P. VERMEYLEN.

**23 AOUT 1948. — Arrêté du Régent
sur l'emploi des langues au Conseil d'Etat.**

CHARLES. Prince de Belgique, Régent du Royaume,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Vu la loi du 23 décembre 1946 portant création d'un Conseil d'Etat et plus spécialement le titre III relatif à l'emploi des langues;

Sur la proposition du Ministre de l'Intérieur et de l'avis des Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. Les avis donnés aux Ministres par la section d'administration du Conseil d'Etat, en exécution de l'article 6 de la loi du 23 décembre 1946, sont formulés dans la langue dont l'article 4, § 1^{er}, de la loi du 28 juin 1932, impose l'emploi.

Art. 2. Dans les cas prévus par l'article 7 de la loi du 23 décembre 1946, la langue de la procédure est celle prévue par l'article 4, § 1^{er}, de la loi du 28 juin 1932, quelle que soit la langue dans laquelle la section d'administration a été saisie.

L'avis motivé est prononcé dans la langue de la demande.

Si la langue dans laquelle l'avis doit être prononcé n'est pas celle que doit employer l'autorité intéressée, l'affaire est soumise à la Chambre bilingue et une traduction certifiée conforme de l'avis est notifiée à la dite autorité.

Art. 3. Pour la procédure devant la section d'administration statuant sur la base de l'article 9 de la loi du 23 décembre 1946, il est fait usage de la langue de l'acte, du règlement ou de la décision dont l'annulation est postulée.

Lorsque ces actes, règlements ou décisions sont rédigés dans les deux langues, la procédure est faite dans la langue prévue par l'article 4, § 1^{er}, de la loi du 28 juin 1932 sur l'emploi des langues en matière administrative, et, dans les cas où cette loi n'est pas applicable, la langue utilisée pour la procédure est celle de la demande. Dans les deux hypothèses, les arrêts sont rédigés dans les deux langues et prononcés dans la langue de la procédure.

Dans chacun des cas prévus à l'alinéa précédent, le premier président peut, s'il le juge utile dans l'intérêt général, notamment en cas de connexité, décider le renvoi de l'affaire devant la chambre bilingue.

Art. 4. Dans les cas où il est statué sur la base des articles 8 et 10 de la loi du 23 décembre 1946, il est fait usage de la langue dans laquelle est rédigée la décision rendue en premier ressort, conformément à l'article 26 de cette loi.

Lorsque la section statue en premier et dernier ressort, la langue de la procédure est celle prévue par l'article 4, § 1^{er}, de la loi du 28 juin 1932.

Lorsqu'il s'agit d'un litige opposant deux parties soumises à la loi de 1932 et de régime linguistique différent, l'affaire est soumise à la chambre bilingue et l'arrêt est rendu dans les deux langues.

Il en est de même lorsque la décision de première instance a été rendue dans une langue qui n'est pas celle de l'administration ou des administrations intéressées.

Art. 5. Les parties non soumises aux dispositions de la loi du 28 juin 1932 qui comparaisent devant la section d'administration du Conseil d'Etat peuvent faire usage de la langue de leur choix pour leurs dires et déclarations comme le prévoit l'article 30 de la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire. En cas de nécessité, il est fait appel à un traducteur. Les frais de traduction sont à charge de l'Etat.

Ten slotte, wat de betekeningen betreft, geeft de toepassing van de wet van 28 Juni 1932 en van onderhavig besluit alle waarborg aan de belanghebbenden.

Ik heb de eer te zijn,

MONSEIGNEUR,

van Uwe Koninklijke Hoogheid,
de zeer getrouwe
en zeer eerbiedige dienaar,
De Minister van Binnenlandse Zaken

P. VERMEYLEN.

**23 AUGUSTUS 1948. — Besluit van de Regent
betreffende het gebruik der talen in de Raad van State.**

KAREL, Prins van België, Regent van het Koninkrijk,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, HEIL.

Gelet op de wet van 23 December 1946 houdende instelling van een Raad van State en meer in het bijzonder op titel III betreffende het gebruik der talen;

Op de voordracht van de Minister van Binnenlandse Zaken en op advies van de in Raad vergaderde Ministers,

Wij hebben besloten en wij besluiten :

Artikel 1. De adviezen, door de afdeling administratie van de Raad van State aan de Ministers in uitvoering van artikel 6 van de wet van 23 December 1946 verstrekt, worden gesteld in de taal waarvan het gebruik is opgelegd bij artikel 4, § 1, van de wet van 28 Juni 1932.

Art. 2. In de gevallen voorzien bij artikel 7 van de wet van 23 December 1946, geschiedt de procedure in de taal voorzien bij artikel 4, § 1, van de wet van 28 Juni 1932, ongeacht de taal waarin de zaak bij de afdeling administratie afhankelijk is gemaakt.

Het gemotiveerd advies wordt uitgesproken in de taal van de aanvraag.

Indien de taal, waarin het advies dient uitgesproken, niet diegene is welke de belanghebbende overheid moet gebruiken, wordt de zaak onderworpen aan de tweetalige Kamer en een gewaarmerkte vertaling van het advies aan bedoelde overheid voor kennisgeving toegezonden.

Art. 3. De procedure vóór de afdeling administratie, beschikkende op grond van artikel 9 van de wet van 23 December 1946, geschiedt in de taal van de akte, het reglement of de beslissing waarvan de vernietiging is aangevraagd.

Wanneer deze akten, reglementen of beslissingen in de twee talen zijn gesteld, wordt de procedure gevoerd in de taal voorzien bij artikel 4, § 1, van de wet van 28 Juni 1932 betreffende het gebruik der talen in bestuurszaken en, wanneer deze wet niet van toepassing mocht zijn, is de processuele taal de taal van de aanvraag. In beide onderstellingen worden de arresten in de twee talen gesteld en uitgesproken in de taal van de procedure.

In elk der in het voorgaande lid voorziene gevallen, kan de eerste-voorzitter, zo hij zulks in het algemeen belang dienstig acht, inzonderheid bij verkochte zaken, besluiten tot verwijzing van de zaak naar de tweetalige kamer.

Art. 4. Bij uitspraak op grond van de artikelen 8 en 10 van de wet van 23 December 1946 wordt, overeenkomstig artikel 26 van deze wet, de taal gebruikt waarin de in eerste aanleg getroffen beslissing luidt.

Doet de afdeling uitspraak in eerste en laatste aanleg, dan geschiedt de procedure in de taal voorzien bij artikel 4, § 1, van de wet van 28 Juni 1932.

Geldt het een geschil tussen twee partijen, onderworpen aan de wet van 1932 en behorende tot verschillende taalregimes, dan wordt de zaak naar de tweetalige kamer verwezen en het arrest in de twee talen gewezen.

Hetzelfde geldt wanneer de beslissing in eerste aanleg is getroffen in een andere taal dan die van het (de) belanghebbend(e) bestuur(uren).

Art. 5. De partijen, die niet beheerst zijn door de bepalingen van de wet van 28 Juni 1932 en voor de afdeling administratie van de Raad van State verschijnen, mogen voor hun gezegden en verklaringen, de taal gebruiken die zij verkiezen, zoals voorzien bij artikel 30 van de wet van 15 Juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken. Zo nodig, wordt een beroep gedaan op een vertaler. De kosten van vertaling komen ten bezware van de Staat.

Art. 6. Les arrêts et avis sont rendus en langue allemande dans les affaires concernant un habitant des cantons d'Eupen, de Malmedy, de Saint-Vith, ou des communes de Membach, Gemmenich, Moresnet et La Calamine qui en aura fait la demande.

Ces arrêts et avis seront également rédigés dans une au moins des deux langues officielles, conformément aux dispositions des articles 2 à 4 du présent arrêté.

Art. 7. Pour la procédure devant la chambre bilingue, les actes écrits émanant du Conseil sont rédigés dans les deux langues. Le président règle l'emploi des langues à l'audience de façon à sauvegarder complètement les droits des parties en cause.

Art. 8. Sont nuls toute requête et tout mémoire adressés au Conseil d'Etat par une partie soumise à la loi du 28 juin 1932 dans une langue autre que celle qui lui est imposée par cette loi. La nullité est prononcée d'office. Toutefois, l'acte nul interrompt les délais de prescription et de procédure. Ces délais sont suspendus pendant la durée de l'instance.

Art. 9. L'activité administrative du Conseil d'Etat et l'organisation de ses services administratifs sont régies par les dispositions de la loi du 28 juin 1932 relatives aux administrations centrales de l'Etat.

Art. 10. Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui entrera en vigueur le même jour que la loi du 23 décembre 1946 portant création d'un Conseil d'Etat.

Donné à Ciergnon, le 23 août 1948.

CHARLES.

Par le Régent :
Le Ministre de l'Intérieur,
P. VERMEYLEN.

Art. 6. De arresten en adviezen worden verstrekt in de Duit taal, telkens wanneer het gaat om zaken betreffende een inwonner van de kantons Eupen, Malmedy, Sankt-Vith of van de gemeent Membach, Gemmenich, Moresnet en Kalmis, die deze taal mo hebben gevraagd.

Deze arresten en adviezen worden tevens gesteld in ten min één der twee officiële talen, overeenkomstig het bepaalde in artikelen 2 tot 4 van dit besluit.

Art. 7. In de procedure vóór de tweetalige kamer worden geschreven akten, uitgaande van de Raad, in de twee talen gesteld. Het gebruik der talen ter terechtzitting wordt door de voorzitter de wijze geregeld dat de rechten der betrokken partijen volkomte gevrijwaard zijn.

Art. 8. Zijn nietig ieder verzoekschrift en iedere memorie, do een aan de wet van 28 Juni 1932 onderworpen partij aan de Raad van State gericht in een andere taal dan die welke genoemde wet haar oplegt. De nietigheid wordt ambtshalve uitgesproken. De nietige akte stuit echter de termijnen van verjaring en van procedure. Deze termijnen lopen niet gedurende de instantie.

Art. 9. De administratieve werkzaamheden van de Raad van State en de organisatie van zijn administratieve diensten zijn beheerd door de bepalingen van de wet van 28 Juni 1932 betreffende de hoofdbesturen van de Staat.

Art. 10. De Minister van Binnenlandse Zaken is belast met de uitvoering van dit besluit, dat dezelfde dag in werking treedt als de wet van 23 December 1946 tot instelling van de Raad van State.

Gegeven te Ciergnon, de 23^e Augustus 1948.

Vanwege de Regent :

De Minister van Binnenlandse Zaken,

P. VERMEYLEN.

23 AOÛT 1948. — Arrêté du Régent déterminant les justifications de la langue allemande à fournir par les candidats-conseillers, auditeurs, greffiers ou greffiers adjoints du Conseil d'Etat.

CHARLES, Prince de Belgique, Régent du Royaume,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Vu l'article 33 de la loi du 23 décembre 1946 portant création d'un Conseil d'Etat;

Sur la proposition du Ministre de l'Intérieur,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. La justification de la connaissance de la langue allemande peut être faite, soit par la preuve de l'exercice de fonctions publiques, comportant notamment des rapports réguliers avec des administrations ou des populations faisant usage de la langue allemande, soit par un examen portant sur la connaissance suffisante de la dite langue.

Sont dispensés de fournir toutes autres justifications, les magistrats ou greffiers de l'ordre judiciaire établissant qu'ils ont exercé des fonctions qui exigent, par application de la loi du 15 juin 1935, une connaissance suffisante de la langue allemande.

La même dispense est accordée aux avocats qui produiront un certificat du bâtonnier de l'ordre des avocats près d'une Cour ou d'un tribunal attestant qu'ils ont plaidé habituellement en langue allemande devant une chambre ou un juge faisant usage de la langue allemande.

Art. 2. Pendant un délai de cinq ans, à dater de la publication du présent arrêté, sont réputés justifier de la connaissance de la langue allemande, les avocats qui produisent un certificat du bâtonnier de l'ordre des avocats près d'une Cour ou d'un tribunal, attestant qu'ils ont, en plaçant en langue allemande, défendu habituellement les citoyens belges devant les conseils de guerre allemands durant la seconde occupation du territoire.

Art. 3. L'examen prévu à l'article 1^{er} est organisé chaque fois qu'il y a lieu.

Le Conseil d'Etat détermine les conditions de cet examen; il nomme le jury chargé d'y procéder.

Des personnes étrangères au Conseil d'Etat peuvent être appelées à siéger dans ce jury.

23 AUGUSTUS 1948. — Besluit van de Regent tot vaststellen van de wijze waarop de candidaat-raadsheren, auditeurs, griffiers of adjunct-griffiers van de Raad van State van hun kennis van de Duitse taal doen blijken.

KAREL, Prins van België, Regent van het Koninkrijk

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, HEIL.

Gelet op artikel 33 van de wet van 23 December 1946 houdende instelling van een Raad van State;

Op de voordracht van de Minister van Binnenlandse Zaken,

Wij hebben besloten en Wij besluiten :

Artikel 1. De belanghebbenden kunnen van de kennis van de Duitse taal doen blijken, hetzij door het bewijs te leveren van de uitoefening van openbare ambten waarvan bekend is dat zij zich regelmatig in betrekking staan met besturen of een bevolking die de Duitse taal gebruiken, hetzij door een examen af te leggen te blijke van een voldoende kennis dier taal.

De magistraten of griffiers van de rechterlijke macht die bewijzen een ambt uitgeoefend te hebben dat, volgens de wet van 15 Juni 1935, een voldoende kennis van de Duitse taal vereist worden van alle verdere verantwoording ontslagen.

Dezelfde vrijstelling wordt verleend aan de advocaten die een attest voorleggen aan de stafhouder van de orde der advocaten bij een hof of een rechtbank, waarbij vastgesteld wordt dat zij gewoone in het Duits gepleit hebben vóór een kamer of vóór een rechter die zich van de Duitse taal bediende.

Art. 2. De advocaten die een attest van de stafhouder van de orde der advocaten bij een hof of een rechtbank voorleggen, waaruit blijkt dat zij gedurende de tweede bezetting van het grondgebied, in de regel, Belgische burgers in het Duits verdedigd hebben vóór de Duitse krijgsraden, worden, gedurende vijf jaar te rekenen van de bekendmaking van dit besluit, beschouwd als hebbende het bewijs geleverd van de kennis van de Duitse taal.

Art. 3. Telkens wanneer daartoe aanleiding bestaat, wordt het examen, voorzien bij artikel 1, ingericht.

De Raad van State bepaalt de voorwaarden van dit examen en benoemt de commissie die ermede is belast.

Personen die geen deel uitmaken van de Raad van State kunnen geroepen worden om in deze commissie te zetelen.